



La ferme du Bois de Chênes, protégée depuis 1966 par un arrêté du Conseil d'Etat vaudois, date du XVII^e siècle. ARCHIVES CÉDRIC SANDOZ

Une rénovation en douceur

GENOLIER La mise à l'enquête pour la restauration de la ferme du Bois de Chênes court jusqu'au 7 septembre.

DOMINIQUE SUTER
suter@lacote.ch

La mise à l'enquête pour la restauration de la ferme du Bois de Chênes et de ses dépendances démarre ce vendredi. Elle est à consulter au greffe jusqu'au 7 septembre. La surface bâtie représente 846 m², sur une parcelle totalisant 1,2 hectare. Le coût total des travaux s'élève à 4,5 millions de francs.

Ce dossier qui a nourri de nombreux débats et beaucoup de fantasmes, a reçu l'aval de moults partenaires: Pro Natura, l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige

et le paysage WSL, le Canton, la Confédération et le Parc naturel Jura vaudois, entre autres. Ces travaux ont été confiés au bureau d'architecture Glatz & Delachaux SA, l'auteur de la restauration du château de Nyon, notamment.

Restauration respectueuse

«Nous allons procéder à une restauration conséquente, respectueuse de la substance historique, de la typologie de l'espace et des matériaux. Il s'agit d'un bâtiment historique, et nous nous conformerons aux règles et à la déontologie en matière de conservation» précise l'architecte Nicolas Delachaux.

Le corps de ferme abritera au rez un espace multimédia, une salle de réunion et l'accueil. Un volume sera réservé à la préparation des produits du potager et du verger. Cette propriété sera ouverte au public sous condi-

tion: elle accueillera des classes et des chercheurs. A cette fin, une salle de pique-nique de 63 m² sera réalisée. Enfin, une écurie qui pourra abriter une vache, deux veaux et une dizaine de chèvres, un clapier, un poulailler et un boiton complètent le rez.

Si le rez sera semi-public, l'étage ne le sera pas. Un appartement avec trois chambres, salon et cuisine sera réservé au futur intendant. Quant au second étage, il abritera des bureaux pour les services de la faune et de la pêche. Florian Meier, biologiste qui occupe cette ferme depuis des années, devra quitter les lieux. Par souci d'écologie, un système de chauffage à plaquettes sera mis en place. Des panneaux thermiques seront installés au bas de la toiture sud-ouest du couvert pour la production d'eau chaude à la belle saison. D'autres panneaux solaires pho-

tovoltaïques assureront la couverture du bassin de rétention des eaux épurées tout en produisant de l'énergie pour les bâtiments. Une partie des eaux usées sera filtrée et servira à arroser le potager. Quant au fournil, il sera remis en état, le four à pain restauré. Il servira à des activités pédagogiques et de démonstration. Le verger hautes tiges et le potager seront réhabilités. D'anciennes variétés fruitières et potagères seront privilégiées, en agriculture bio.

Cette ferme est protégée depuis 1966 par un arrêté de classement du Conseil d'Etat vaudois. Elle doit sa protection aux vellétés de l'armée d'en faire un site d'exercice.

La ferme elle-même a été bâtie au XVII^e siècle par le seigneur de Genolier. La commune l'a rachetée en 1919. L'inauguration est prévue presque un siècle plus tard: le 2 octobre 2017. ●

A Genolier, deux siècles avant le retour de la forêt vierge

➤ **Vaud** Le Bois de Chênes est l'une des plus grandes réserves de plaine de Suisse. Une nouvelle convention pérennise sa protection

La visite du Bois de Chênes, à Genolier sur la Côte vaudoise, demande un petit effort d'imagination. «Il ne manque que les bisons et les aurochs pour se croire dans une forêt de l'an mille», explique Florian Meier, qui connaît chaque arbre, chaque animal du domaine.

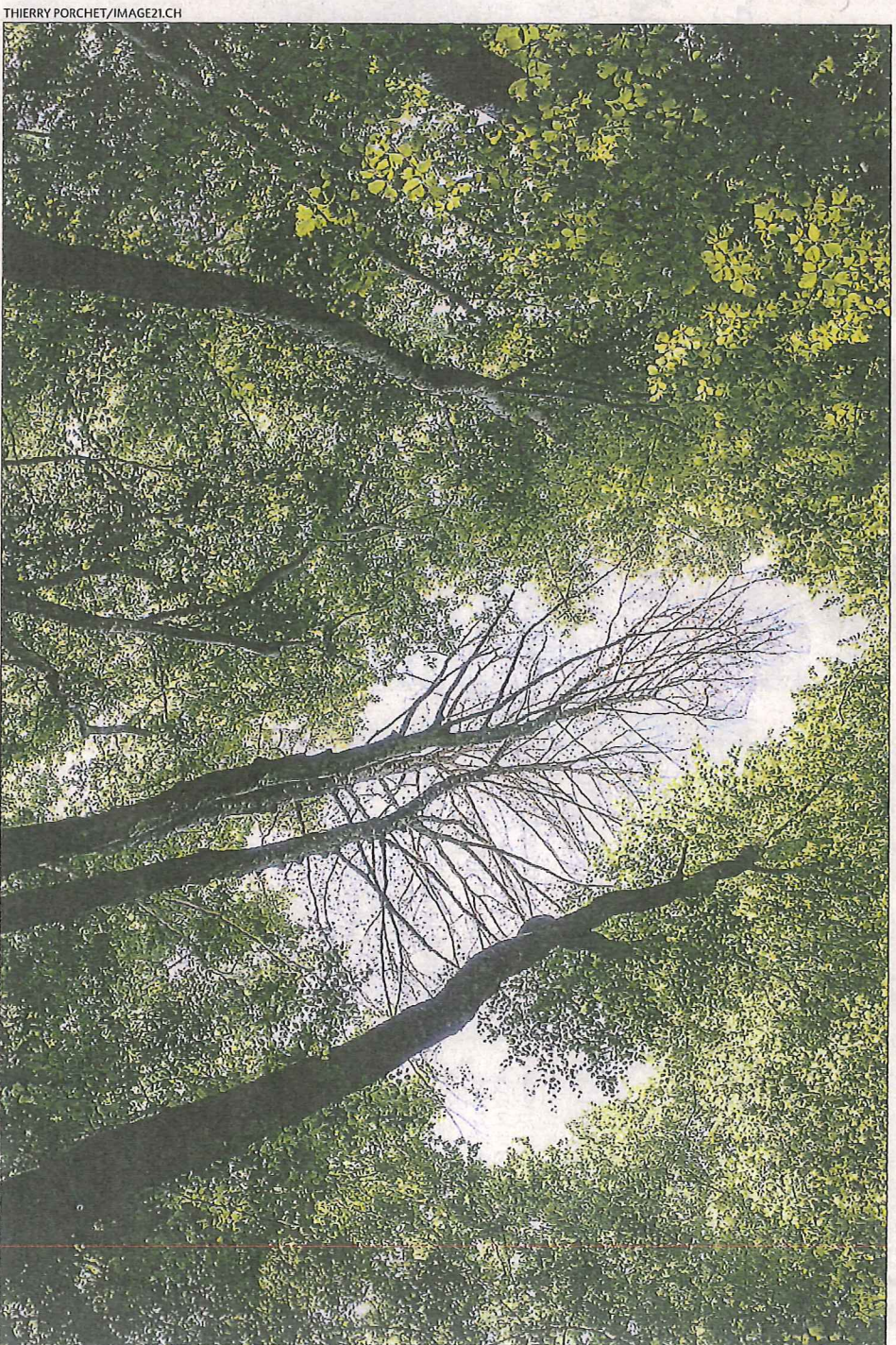
Vu d'avion, ou de ballon comme préfère dire le biologiste-bûcheron, le Bois de Chênes apparaît dans toute son insularité, dans cette portion de la région lemanique où la population a triplé en trente ans. Les zones villas sont à 600 mètres de l'une des plus grandes réserves forestières de plaine de Suisse, dont la protection est consacrée depuis peu par une nouvelle convention. Au cœur du sanctuaire, il y a la réserve

intégrale, dont la vocation n'est rien moins que d'évoluer, dans deux ou trois siècles, vers une forêt primaire ou «vierge».

Au XVIII^e siècle, le chêne a été favorisé par l'homme, rappelle notre guide. Cet arbre était indispensable pour la construction, ses tannins pour le travail du cuir, ses glands pour nourrir les porcs. Aujourd'hui, malgré le nom du Bois, ce n'est plus l'espèce qui domine. On le voit surtout encore sur les fronts de la forêt. A l'intérieur, c'est le hêtre qui s'impose, qui «succède» son rival dans la quête de la lumière, finit par le faire dépérir.

L'empire de la lumière

Il y a cinquante ans, la commune de Genolier était prête à sacrifier la forêt pour une place d'annes. Aujourd'hui, une bonne part des 100 hectares de la réserve est protégée de toute intervention humaine, sauf pour le dégauchement des sentiers. Dans la réserve intégrale, les arbres morts restent quelques années en chandelle, puis s'effondrent un jour sans prévenir. Faudrait-il les abattre préventivement, pour sécuriser les sentiers, dès lors que ceux-ci restent accessibles au public? Ou si gnaliser clairement aux promeneurs qu'ils n'entrent dans la forêt qu'à



THIERRY PORCHET/IMAGE21.CH

Le Bois de Chênes. Aujourd'hui, malgré le nom, ce n'est plus le chêne qui domine, évincé par son rival le hêtre. GENOLIER, 5 AOÛT 2015

leurs risques et périls? Des deux écologiques, aucune ne l'a encore emporté.

Les forêts de plaine ont toute leur importance dans la dynamique et l'architecture du boisé, poursuit Florian Meier, en réjetant sur un ancien chemin aujourd'hui condamné une branche morte qui obstrue le sentier laissé praticable. Dans le bois, à défaut d'auroch, le sanglier se baigne dans la mare, le pic mar transforme l'arbre sec en armoire à provisions. Le lieu est fréquenté par le lézard des souches, l'autour des palombes. Le Bois de Chênes comprend son «lac vert» et sa «Baigne aux canards»,

d'autant plus précieux que 90% des lieux humides ont été perdus au pied du Jura.

Planté à 500 m d'altitude sur un paysage de drumlins, ce jeu de creux et de bosses formé par la dernière glaciation, le Bois de Chênes est une célébration des espèces de lumière. Mais dans la réserve intégrale, la part lumineuse de la forêt se réduit, du moins dans un premier temps. La canopée s'assombrit. Il faut donc aménager des réserves particulières pour protéger ces espèces.

A la fin du parcours, Florian Meier montre les orées étagées, avec

un premier plan de buissons, qui sont le résultat de ses soins. Telles sont les subtilités de l'entretien différencié. Il faut, pour une clairière, pour une lisière, garder ouverts des lieux qui ont tendance à se fermer. Tel coléoptère ne vient que sur de vieilles bourdaines. «La diversité tient à de petits gestes.»

Au milieu du domaine, il y a la ferme, une bâtisse bernoise du XVIII^e siècle, que jouxte un romantique fourmil. C'est là que le conservateur vit avec sa famille depuis 1978, dans un confort rudimentaire. Cette tranche de vie touche à sa fin. Com-

plées au quotidien depuis près de quarante ans, le sanctuaire naturel et son gardien arrivent à la croisée des chemins. L'homme s'en va, prendre sa retraite. Le bois voit protection pérennisée par une convention fraîchement signée entre le canton et la commune. Un no intendan partagera bientôt les li avec quelques gestionnaires d flore et de la faune de l'Etat de V dans des locaux rénovés. Ces trav seront mis à l'enquête ce mois core. **Yves Roulet**



gnent enens



Pierre de Buren, châtelain de
tails. VANESSA CARDOSO

leurs bouteilles d'étiquettes spécialement conçues pour l'occasion.

Il faut dire que le vin - ou plutôt ses producteurs - occupe une place centrale dans l'histoire de la Fête de l'Epouvantail. Pierre de Buren, fer de lance de la manifestation, raconte: «Un jour, je me suis étonné de la disparition de

Délicate rénovation de la ferme du Bois de Chênes

Mille précautions sont prévues dans le projet de transformer une bâtisse située au cœur de la réserve naturelle de la commune de Genolier

Sans ouvertement faire allusion aux campagnes de dénigrement du projet sur Facebook, Georges Richard, président de la Fondation du Bois de Chênes et municipal à Genolier, est certain qu'il y aura des oppositions à l'enquête ouverte jusqu'au 3 septembre. Pourtant, le dossier donne toutes les réponses aux préoccupations de ceux qui craignent «qu'on transforme ce paradis en quelque chose entre le Signal-de-Bougy, le Ballenberg et le Musée de Prangins».

«Il est faux d'affirmer qu'il y aura plus de circulation automobile sur le site, assure Georges Richard. La ferme rénovée comprendra deux places de parc, une pour l'intendant qui logera sur place, et une pour le garde-faune qui viendra travailler. Les scientifiques et les visiteurs devront se parquer sur les parkings extérieurs à la zone protégée.»

Construit par le seigneur de Genolier au XVII^e siècle, le bâtiment est classé (note 2) au patrimoine des monuments historiques. Racheté par la commune en

1919, il a servi de ferme, puis d'habitation complètement dénuée de confort. Ce corps de bâtiment est considéré comme la pièce maîtresse du projet de préservation du Bois de Chênes.

Mais la fondation ne veut ni en faire une maison de la nature ni un centre d'accueil public qui implique des aménagements non compatibles avec la tranquillité du site. «La ferme restera une maison d'habitation avec un appartement au premier étage pour l'intendant, précise Georges Richard. Il est important d'avoir une présence sur place.»

Plusieurs espaces seront rénovés pour accueillir des groupes avec un but didactique: un verger et un potager avec des anciennes variétés, une étable, un clapier à lapins, un poulailler, une salle multimédia, et un fournil au-dessus duquel seront aménagées deux chambres. Ces visites seront ciblées et occasionnelles.

Toute la restauration respectera la substance historique du bâtiment d'origine et du site. «Et, bien sûr, on doit être irréprochable au niveau des impacts sur l'environnement», ajoute le président. La fondation doit encore chercher des fonds pour financer ces rénovations évaluées à 5 millions. Travaux espérés en été 2016. Y. M.

La Jeunesse lutte contre la maladie de Charcot

En marge de la Fête des

enchères. Nous en avions déjà proposé une il y a deux ans et elle avait